

Les trois extraits de la lettre de notre ami, montrent qu'il n'y a que l'esprit d'observation qui puisse nous permettre de faire avec succès de l'arboriculture fruitière. Il ne suffit pas de planter avec soin de bons arbres. Il faut encore, en les plantant, se dire que cette plantation n'est que le préliminaire d'une lutte acharnée que l'arboriculteur a à soutenir continuellement contre les insectes, les maladies et les intempéries des saisons, qui semblent se liquer pour anéantir le fruit de son travail.

L'accident arrivé aux cerisiers, que mentionne notre correspondant, a été causé par les chaleurs que nous avons eues les 9, 10 et 11 et les 16, 17, 18, 19 et 20 avril, chaleurs qui ont été suivies de coups de froid subit les 12 et 13 et les 21 et 22 du même mois. Le cerisier, qui est plus vif à entrer en végétation que le prunier et le pommier, a commencé à renfler ses bourgeons, surtout ceux à fruits, sous l'influence de ses chaleurs intempestives, puis il les a vu saisir par le froid subit subséquent, qui a fait périr tous les bourgeons à fleurs ainsi renflés prématurément, ce qui a fort compromis les bourgeons à feuilles; la preuve que la cause que nous attribuons à cet accident est bien la vraie, c'est que, comme le fait observer notre correspondant, les branches qui étaient encore abritées sous la neige à cette époque n'ont pas de mal.

Malheureusement, un pareil accident ne peut être que constaté, et nous sommes dans l'impossibilité d'y apporter remède. Pour ce qui est de la question que nous pose notre correspondant, savoir: s'il eût mieux valu couper de suite le bois affaibli, nous l'avons résolue dans la négative. Nous avons pensé que ces branches ainsi compromises ne seraient peut-être que retardées dans leur feuillaison, et l'événement nous a donné raison. Une seule de ces branches n'a pas feuillé du tout; les autres ont toutes pris leur feuillage quinze jours après celles qui étaient sans dommage, et elles semblent bien vigoureuses maintenant, mais aucune d'elles n'a fleuri.

En second lieu, notre correspondant constate que les pruniers de la variété *Dama*, qui fleurissent plus à bonne heure que les autres se sont trouvés à fleurir chez lui à la veille d'une gelée tardive qui a gelé ces fleurs et les a empêchées de produire leurs fruits. Le même accident ne nous est pas arrivé parce que, bien que nous ne soyons que 21 milles plus bas que notre correspondant, sur la rive du Saint-Laurent il y a cependant une différence de, au moins dix jours, dans l'époque de la floraison de nos arbres fruitiers.

Ce qui ailleurs a fait tort aux pruniers, a gelé ici les fleurs de fraises des champs qui sont fort rares cette année, pour cette raison.

Pour ce qui est de l'observation faite par l'hon. colonel Rhodes à notre correspondant au sujet du ver *Borer*, la saperde blanche, (*saperda candida*), communément appelé ver rongeur du pommier, nous sommes en mesure de la corroborer pleinement. Le sorbier d'Amérique (*sorbus Americana*) le *Mountain Ash* des anglais, que nous appelons communément cormier ou *Maskouabina*, semble être l'habitat favori de la saperde blanche. Ce n'est pas trop que de demander à ceux qui ont cet arbre sur leurs propriétés de le sacrifier à l'intérêt général de nos vergers menacés. Ce matin même, avant d'écrire ces lignes, nous venons de constater, sur un beau petit pommier que nous avons planté au printemps, sept piqûres de saperde, qui nous sont dénoncées par la moulée d'écorce qui git au pied de l'arbre et au bord des petites perforations minuscules pratiquées par la petite larve. Sacrifions donc nos cormiers. C'est par là qu'il nous faut commencer la guerre.

La chenille à tente (*Clisiocampa Americana*) dont nous avons déjà dénoncé les ravages dans le journal, menace aussi de se répandre d'une manière générale dans nos vergers. Guerre sans merci à ces immenses toiles semblables à des toiles d'araignées gigantesques qui enveloppent des branches

entières. Ce sont là les refuges des ravageuses et en détruisant ces toiles le matin avant le soleil ou le soir après son coucher on est sûr de trouver l'ennemi au nid et de le détruire.

J. C. CHAPUIS.

## BIBLIOGRAPHIE.

*Ferme expérimentale centrale, Ottawa.*—Bulletin No. 4. —Nous avons reçu au cours du mois dernier ce quatrième bulletin publié en mars. C'est une intéressante brochure de quarante-six pages consacrée entièrement au détail des essais faits du blé russe de Ladoga importé comme blé hâtif par le département d'agriculture d'Ottawa, en 1887. Ce blé a été distribué pour la saison de 1888 par échantillons de trois livres, dans toute la Puissance. D'après les rapports faits par ceux qui l'ont essayé, ce blé convient parfaitement à notre climat. Sa qualité s'est même améliorée sous l'effet de sa culture ici, et il paraît même être supérieur au Fyfe rouge de Manitoba.

Ce bulletin est divisé en deux parties. L'une est due au directeur de la ferme, M. Wm Saunders, et il y est question de la hâtiveté, du rendement et de la qualité du blé russe de Ladoga. L'autre est due à M. Frank T. Shutt, chimiste des fermes expérimentales de la Puissance et il y est question de la composition chimique et des traits physiques caractéristiques de ce blé, ainsi que des résultats d'analyses chimiques faites de ce blé comparé à d'autres variétés analysées en même temps.

Le bulletin se termine par un résumé qui fait voir que le blé russe de Ladoga semble devoir convenir parfaitement aux régions froides de notre province et de la Puissance.

*Traité sur la culture du raisin sauvage.*—Montréal, C. O. Beauchemin et fils, 1889.—Le hasard a fait tomber dans nos mains ce petit opuscule de quinze pages, signé: Arthur Desfossés. L'auteur a certainement touché une note juste en disant que la culture de notre vigne sauvage, bien entendue, peut être une source de revenus considérables ajoutée à celles que nous possédons déjà.

Voici le sommaire de ce petit traité: 1. Les avantages de la culture de la vigne sauvage; 2. Les bénéfices qu'elle peut rapporter; 3. La supériorité de cette vigne sur la vigne étrangère, ne redoutant pas les gelées précoces de nos automnes; 4. La pépinière des MM. Frégeau et frère, à Rougemont; 5. Les Laurent les propres à la culture de cette vigne; 6. Le haut Saguenay et le haut du Saint-Maurice doublement avantageux à la culture de cette vigne; 7. Les divers produits de la terre; 8. Les différentes espèces de vignes sauvages, en Canada; 9. Les propriétés hygiéniques et médicales du vin de raisin sauvage; 10. La fabrication en France, du vin avec le raisin sec; 11. Manière d'établir un vignoble; 12. Les sols ferrugineux peuvent être utilisés pour la culture de la vigne; 13. Taille de la vigne.

Nous conseillons fort à tous les cultivateurs qui ont des vignes sauvages sur leurs propriétés, d'en faire une culture soignée, et ils seront certains d'en retirer de bons bénéfices. Ils trouveront aussi leur profit à étudier le petit opuscule que nous venons de leur signaler.

*La Laiterie, l'Élevage, la Culture et les Mines dans le Grand Nord-Ouest Canadien.*—Nous sommes redevables à notre ami, M. A. Bodard, de l'envoi de plusieurs exemplaires de cette brochure destinée à faire connaître les ressources que présente le Nord-Ouest canadien, aux émigrants de notre province qui sont forcés de s'expatrier. Dans sa brochure, M. Bodard leur fait voir qu'ils trouveront au moins dans nos grands territoires de l'ouest autant de ressources qu'ils en